

- Le documentaire “La Fabrique des pandémies” montre l’impact direct de la perte de biodiversité sur l’irruption de pandémies.
- Au Congo, VSF s’efforce de reconnecter nature, hommes et animaux pour éviter ces “émergences”.

La biodiversité nous protège des pandémies

Entretien Sophie Devillers

Des forêts de Thaïlande aux grottes à chauves-souris du Gabon en passant par les réserves ornithologiques du Mexique ou des laboratoires d’Atlanta, en pleine pandémie de Covid-19, la réalisatrice française Marie-Monique Robin est partie, avec l’actrice Juliette Binoche, à la rencontre des scientifiques (virologues, parasitologues, primatologues...) qui cherchent à prévenir la prochaine pandémie. Le documentaire *La fabrique des pandémies*, qui sera diffusé prochainement sur la RTBF, rappelle que depuis une trentaine d’années, le nombre de nouvelles maladies infectieuses a explosé, avec entre une et cinq émergences par an. À 70%, il s’agit de zoonoses, maladies présentes chez les animaux avant de se transmettre aux humains. Pour les scientifiques interrogés, c’est clair, si nous continuons de détruire les écosystèmes, nous connaissons une ère “d’épidémie de pandémies”.

Pour le livre qui prépare ce documentaire, vous avez interrogé une centaine de scientifiques pendant le confinement du Covid. Ils étaient tous très déprimés car ils avaient averti qu’une pandémie allait arriver...

Oh oui, bien sûr! Ils étaient déprimés parce qu’ils s’y attendaient! Pour eux, les facteurs étaient là, ils les avaient identifiés. Leurs études le montrent. Ce qui m’a vraiment impressionnée, c’est la cohérence entre tous ces travaux de terrain, quel que soit le continent et quelle que soit la spécialité des chercheurs, ainsi que la convergence de leur constat. Ce qu’ils disent, c’est que l’on connaît les facteurs: déforestation, élevage intensif, globalisation... Et comme cela continuait, ils se disaient qu’une pandémie allait arriver.

La cause évoquée par ces chercheurs, c’est donc la perte de biodiversité?

Ils expliquent très bien que dans les zones tropicales, au sein des forêts primaires, il y a beaucoup de biodiversité: animale, végétale, et donc logiquement aussi de micro-organismes (virus, parasites, bactéries) potentiellement dangereux pour les humains. C’est en rompant les équilibres qui existent dans ces zones naturelles, notamment en zone tropicale, qu’on crée le danger. Au cœur du film et du livre, il y a l’effet dilution. Cet effet dilution est contre-intuitif car s’il y a beaucoup d’agents pathogènes potentiellement dangereux dans les forêts primaires, et s’ils sont portés d’abord par les rongeurs, ensuite les primates, ensuite les chauves-souris, on peut se dire qu’on va raser toutes les forêts et abattre toutes les chauves-souris! Mais c’est là qu’on crée l’énorme risque. L’effet dilution montre justement comment une grande diversité animale réduit ou limite le risque infectieux, c’est étonnant.

Comment fonctionne cette dilution?

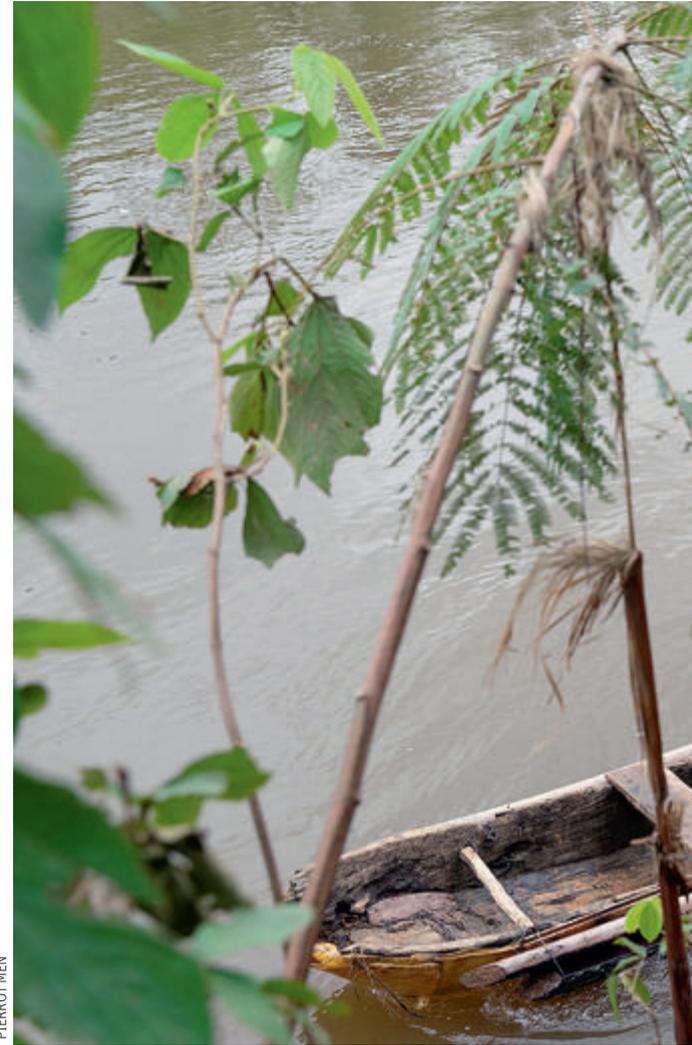
Je suis allée à New York voir ce que font Felicia Keesing et Richard Ostfeld qui travaillent sur la maladie de Lyme (*transmise à l’homme par une piqûre de tique infectée par une bactérie, Ndlr*) et qui ont mis au jour ce mécanisme, qui a ensuite été prouvé pour d’autres maladies. Ce couple de chercheurs a constaté que, dans la grande famille des rongeurs, qui sont le réservoir principal de virus de maladies potentiellement dangereuses pour les humains (tout en étant porteurs sains), il y a deux groupes: les généralistes qui se reproduisent beaucoup, s’adaptent à tout et mangent n’importe quoi, et les spécialistes, qui sont adaptés à une niche écologique spécifique, et qui disparaissent quand elle est détruite. Et ce sont les généralistes qui sont porteurs des maladies... Pour Lyme, l’animal porteur sain de la bactérie est la souris à pat-

tes blanches, un rongeur généraliste. Ils ont aussi montré que lorsqu’on morcelle une forêt, les grands prédateurs disparaissent (lynx, renard...) car ils n’ont plus assez d’espace. Ceux-ci ont pourtant une fonction écologique très importante: celle de contrôler la population des rongeurs car ils en mangent beaucoup. Et lorsqu’on fragmente les forêts, les rongeurs spécialistes liés à un type d’habitat disparaissent aussi. Résultat pour une tique: s’il y a une grande diversité d’animaux (cerfs, opossum et autres, pas seulement des souris à pattes blanches) autour d’elle, lorsque celle-ci pique le sang d’un mammifère pour se nourrir, la probabilité qu’elle s’infecte en le faisant est très diluée. Mais si la forêt est fragmentée, il y a cinq fois plus de risques que la tique soit infectée. Et donc qu’elle nous infecte ensuite!

Quelles seraient les solutions face au risque de pandémie? La nouvelle vision One Health serait-elle la panacée?

Avec One Health, le mot d’ordre de l’Onu est maintenant qu’il faut con-

nnecter la santé des écosystèmes, celle des animaux et des humains, parce qu’on est tous interconnectés. Ce concept est suffisant si cela inspire des mesures concrètes. Cela veut dire sortir de la logique des silos dans la recherche, au niveau politique (que le ministère de l’Environnement ne rame pas contre le ministère de l’Agriculture, par exemple), au niveau médical. Souvent, la médecine, en cas de virus, s’efforce de trouver un vaccin, mais non d’expliquer par quels facteurs le virus est apparu. [...] Les solutions sont aussi de manger moins de viande, revoir la politique agricole et l’élevage industriel qui est une catastrophe, car pour nourrir ces animaux, on déforeste. Sans oublier la déforestation importée. Si on ne fait pas cette reconnexion, on va au-devant d’autres pandémies.



PIERROT MEN

Marie-Monique Robin et Juliette Binoche, lors du tournage de “La



fabrique des pandémies”.

“La région du lac Kivu est un cocktail explosif pour l'émergence d'une pandémie”

Comment éradiquer une potentielle nouvelle pandémie avant même qu'elle ne se développe? Vétérinaires sans frontières Belgique (VSF) s'efforce d'y travailler, notamment dans l'est du Congo. VSF y a mis en place un réseau de vétérinaires privés dans les régions rurales où les pouvoirs publics ne peuvent être présents. Ces jeunes diplômés ont pour mission de soigner le bétail, principale ressource locale, mais ils sont aussi formés et équipés spécialement (kits de prélèvement...) pour détecter les zoonoses, ces maladies infectieuses animales qui peuvent passer vers les humains, à l'instar du Covid-19. “Les vétérinaires sont les premiers remparts contre les zoonoses, car ils stoppent la maladie chez l'animal qui ne peut donc pas être transmissible à l'homme”, souligne le D^r Issa Ilou, directeur de VSF en RDC. Mais le vétérinaire ne peut pas travailler seul.”

VSF vient d'ailleurs de commencer un programme commun avec Médecins du monde dans la région du Parc national Kahuzi Biega, à l'ouest du lac Kivu. “On a choisi de travailler là-bas, parce qu'il y a la forêt avec les animaux. Le parc est en fait un espace protégé de 6 000 km², qui abrite 136 espèces de mammifères, dont le chimpanzé et le gorille des plaines. Ces deux espèces sont des réservoirs importants de maladies émergentes. En outre, il y a le lac Kivu, et tous les parasites qu'il contient et où boivent humains et animaux. Enfin, c'est aussi une zone avec une population dense et qui dégrade l'environnement en installant des cultures et en braconnant. Il y a donc une proximité de la faune sauvage avec les humains et le bétail. C'est pour quoi il y a déjà, souvent, des alertes pour des zoonoses. Pour

nous, cette zone est un cocktail explosif pour l'apparition de ces maladies émergentes. C'est pour cela qu'on veut les circonscrire directement, pour éviter le cas du Covid-19 qui a des répercussions mondiales. Au Congo, c'était là, d'abord, qu'il fallait agir. Il y a urgence.”

Le risque de la viande de brousse

Le projet de cinq ans est financé par la coopération belge et répond au concept One Health, qui allie santé des écosystèmes, humaine et animale pour prévenir les pandémies. “Il faut arriver à reconnecter les trois, ils sont intimement liés. On va renforcer (formation, équipements...) les médecins, les services vétérinaires, ainsi que les services de l'environnement, énumère le D^r Ilou. Les vétérinaires auront de quoi effectuer des prélèvements. On va aussi renforcer les gardes forestiers, pour qu'ils puissent faire leurs rondes, pour éviter le braconnage. Ainsi que restaurer l'environnement avec des plantations d'arbres, des pratiques écologiques... Le but est que les trois systèmes puissent fonctionner et travailler ensemble.

Le deuxième angle, c'est le renforcement de la communauté. Il faut d'abord qu'elle soit sensibilisée, informée, pour qu'elle intègre le risque sanitaire dans sa pratique quotidienne.”

Avertir sur les risques de contracter des maladies en cas de consommation de la viande de brousse fait aussi partie de cet effort: “Il est nécessaire d'éviter la consommation de cette viande. C'est pour cela qu'on propose aux gens le petit élevage, qui fournit une source de protéines et où on peut contrôler l'apparition de maladies.”

So. De.



ARLETTE BASHIZI/VSF

D^r Issa Ilou

Vétérinaire (VSF) à Bukavu

Épinglé

La stratégie One Health a prouvé son efficacité, selon le D^r Ilou: “Au Niger, en 2018-2019, il y a eu des extrêmes climatiques: sécheresse suivie d'inondations. Cela a provoqué une zoonose, la fièvre de la vallée du Rift (FVR), qui a tué des hommes et des animaux. C'était dans une zone où VSF et Médecins du monde intervenaient déjà avec One Health. On avait réalisé une cartographie avec les communautés et on avait déjà donné l'alerte, car on se trouvait en zone marécageuse et on estimait que l'année était à risque et que cette maladie pouvait émerger. Face à un cas, un vétérinaire privé de notre réseau a soupçonné la FVR, et fait un prélèvement qu'il a envoyé au labo. C'était positif, alors que les médecins suspectaient de banales maladies. Or, pour la FVR, le diagnostic doit être vite posé pour donner les bons médicaments. Cela a donc permis une prise en charge rapide. On a mis aussi les foyers en quarantaine et informé la population.”

EN BREF

Climat

250 millions pour aider la SWDE à s'adapter au défi climatique

La Banque européenne d'investissement (BEI) a accordé un prêt de 250 millions à la Société wallonne des Eaux (SWDE). Ce prêt record sera consacré aux projets de modernisation de la SWDE inscrits dans son programme d'investissement 2022-2026. Les accords signés font partie d'une stratégie de développement durable, dans le cadre des objectifs européens et régionaux pour le climat. Cet argent permettra notamment à l'entreprise de faire face au réchauffement climatique. L'un des défis du distributeur d'eau pour les prochaines années réside dans la gestion de l'approvisionnement des régions connaissant des stress hydriques.

Déchets

La Wallonie accélère l'assainissement de ses anciennes décharges

Dans le cadre de son plan de relance, le gouvernement wallon a décidé, jeudi, d'accélérer l'assainissement de ses anciennes décharges, en commençant par le site de Limoy à Namur. Une enveloppe budgétaire d'un peu plus de 16 millions d'euros est prévue à cette fin pour la période 2022-2024. Concrètement, une série de travaux (drainage et traitement des gaz, pompage et traitement des eaux souterraines, dispositif d'étanchéification) seront effectués pour éviter les risques d'explosion à la suite des dégagements de gaz dits “de décharge”, mais aussi les risques de pollution des sols et des nappes phréatiques tout en apportant de la valeur ajoutée au territoire. (Belga)

Biodiversité

Premier loup à l'ouest de l'Escaut en 150 ans

La zone en Flandre où des loups ont été observés s'est à nouveau un peu étendue. Ce printemps, pour la première fois depuis plus de 150 ans, la présence d'un premier loup a en effet été confirmée à l'ouest de l'Escaut, près de Lokeren, en Flandre orientale. C'est ce qu'a rapporté vendredi l'Institut flamand de recherche sur la nature et les forêts sur la base d'analyses génétiques. Le 9 février, un chevreuil mort, dont les blessures ressemblaient à celles d'un loup, a fait l'objet d'un échantillonnage génétique à Lokeren. Les analyses ont confirmé l'hypothèse mais une identification individuelle n'a toutefois pas pu être réalisée. (Belga)